

Emploi & Formation

Quand l'école catalane divise la Romandie

«Indoctrination of pro-independance ideas in schools»... en clair, l'école au service des indépendantistes. Mystérieux intitulé d'une réunion – lundi 8 - au Palais des Nations, en marge du Conseil des droits de l'homme (un.org). Sur place à l'entrée de la salle, tout semble se clarifier, mais dès mardi, en ligne pour en savoir plus, l'énigme grandit au point d'englober la Catalogne et la Romandie.

«**L**a majorité des Catalans ont l'espagnol comme langue maternelle... or les écoles sont devenues un outil de combat pour l'indépendance» par usage de la langue et par abus de l'histoire. Car arrivé à la salle XXIV, on trouvait une affichette ambiguë: en sous-titre, «Human rights violations in Catalonia, Spain»; avec une photo d'un jeune homme, la bouche barrée par le ruban «homo». Une fois assis, on entendait toutefois un message clair, porté surtout par un historien (Francisco Oya), suspendu du collège près d'un an pour sa révolte contre la politique du Gouvernement catalan (voir hazteoir.org). La langue a toujours été un facteur détonant, en politique... de la Bretagne au Québec, de la Thaïlande au Yunnan, de la Crimée à l'Estonie, d'Israël à la Turquie, des Arabes aux Berbères, et même de Zurich à Berlin ou de Berne à Bienne... sans parler de Babel ou Heine. Pour qualifier le «nous» et le «eux», elle a souvent défié le «pas de guerre entre les peuples... pas de paix entre les classes» cher aux amis du peuple.

«El Barça», pas si catalan que ça

Face à monsieur Oya, le journaliste ne peut s'empêcher de trouver des circonstances atténuantes aux indépendantistes catalans: «Et les Québécois... et les Bretons... et les Jurassiens... menacent-ils la démocratie?». A quoi les trois hommes au podium répondent que les Québécois et leurs pairs ne veulent pas exclure de la Nation les autres com-



Les Catalans de choc se fabriquent en Argentine (Lionel Messi du «Barça»).

munautés... alors que les indépendantistes catalans «tiennent des discours racistes, suprémacistes... traitent les hispanophones de colons... briment leurs enfants à l'école... abusent de la télé publique... et récrivent l'histoire de la province»... le tout causant des maux de tête aux familles d'expats. Doit-on prendre tout ceci au pied de la lettre? Moi, j'y vois plutôt une politique d'intégration... j'y suis favorable», dit une Catalane rencontrée en un tout autre contexte, au Bureau international du travail. «Les Catalans ne sont pas Espagnols... leur cœur n'est pas du même côté... c'est évident à un match de foot», disait une Espagnole de Genève. Mais reste une autre énigme, celle que n'aiment jamais les «révolutionnaires»: «Pourquoi les Catalans votent-ils pour un gouvernement qui les brime, si seule une minorité a la fibre catalane ultra?». La réponse est claire: «Le scrutin, en Catalogne, n'est pas «proportionnel»... les villes sont sous-représentées.

Est-ce à dire que Barcelone ferait sécession d'une Catalogne indépendante? «Il y a bien un mouvement pour la «Tabarnie», qui s'en tient pour l'instant à l'humour» (tabarnia.org). Mais l'humour est chargé, en pareil contexte: que dire du «més que un club» qui fit du «Barça» un symbole catalan, sachant qu'il fut fondé par des joueurs d'Europe du Nord?

Tous les mots ont double sens

Doit-on prendre toutes ces accusations pour argent comptant? Le lendemain, en cherchant en ligne, on voit que le groupe qui parlait au Palais des Nations est «d'extrême droite»... selon Wikipedia. Curieux, pour des orateurs allergiques au «suprémacisme» (et qui, eux-mêmes, dénoncent l'extrême droite catalane)... mais d'autres sources en ligne parlent juste de groupe «ultra catholique», ce qui explique la photo sur l'annonce de la réunion. Alors, démocrates... réactionnaires... ou les deux à la fois, ces indignés qui précisent «Catalonia, Spain» à l'intitulé de leur réunion? Aussi inclassable, François Meylan - policier, banquier, beau-Catalan (c'est-à-dire, par mariage) et frère ennemi de la conscience du journalisme romand Christian Campiche – reprend à son compte les critiques émises par F. Oya et ses camarades: il l'a dit dans la salle, il l'a étayé sur son blog (leblogdefrancoismeylan.blog.24heures.ch), et il pense pis que pendre de l'optique «unilatérale» du journal «Le Temps», de la Radio-télé romande et – désormais – du ▶

site de Campiche (lameduse.ch). Le lecteur dira qu'on est loin des problèmes de formation qui concernent le public genevois. Mais les questions linguistiques n'essent par rattraper tous les peuples, comme on le voit ces jours en Romandie avec la polémique de l'anglais des pilotes. Et les petits Marocains de Belgique envoyés par leurs

parents en classe amande mieux cotée seront-ils mieux intégrés? Surtout, le sujet montre qu'on peut perdre le Nord à bord de La Méduse, suivre ou perdre «Le Temps» à contresens, et biaiser les Tours de t010 sans être à Pise. Bonne chance à ceux qui veulent trouver le bon sens dans une autre histoire, à mille lieues plus au nord: celle de la «r0ha-

bilitation du nazisme» dans les Pays Baltes, d0cri0e un jour plus tard dans la m0me salle (historyfoundation.ru). Sujets lourds d'enjeux, mais qu'on ne peut traiter en lisant les vieux labels du acon: apprendre à n0tre ni «facho», ni «gogo»... 00 trouver les «formateurs»? Q

Boris Engelson

PHOTO: J. B. / SHUTTERSTOCK

Les livres ne craignent pas le sable

Entre baignades et farniente, les vacances sont une bonne occasion pour toute la famille de prendre le temps de lire.

Sous la plage, les romans. Chaque 000, sur un coin de serviette, à l'ombre du parasol, les lecteurs redoublent d'ardeur. Au rythme des pages, sans stress, sans lire d0rangés, ils apprécient ce temps suspendu au seul fil de l'intrigue policière ou amoureuse. Ils espèrent également que leurs enfants feront de même et ouvriront un livre avec envie. «Les parents viennent nous demander conseil avant de partir en vacances», rapporte Nathalie Brönnimann, responsable de la section jeunesse de la Bibliothèque de Carouge. «Même s'ils connaissent un peu les goûts de leur enfant, nous préférons discuter directement avec le jeune, savoir ce qu'il a lu récemment, quels sont ses centres d'intérêt». Soucieux d'en faire des lecteurs assidus, les parents peuvent influencer les choix. «C'est embêtant quand ils veulent jouer le rôle de prescripteur», observe Mme Brönnimann. Certains vont estimer par exemple que leur enfant est trop grand pour certaines lectures. Mais quel mal y a-t-il à lire ou relire des Max et Lili, des BD ou des mangas, quel que soit l'âge? Durant les vacances, ce qui compte, c'est le plaisir. Si la lecture est associée à l'idée de réussite scolaire, l'000 lui rime avec liberté. Parmi les dix droits du lecteur définis par Daniel Pennac, l'000 cite le droit de sauter des pages, le droit de ne pas finir un livre et même le droit de ne pas lire.

Le goût de lire

Au soleil, tranquille, la lecture semble épouser les courbes molles du temps qui passe. On prend un livre, on le ferme, on le reprend quand on veut. Mais si les enfants sont détachés de leur quotidien, voire ô miracle de leurs écrans, cela ne veut pas dire qu'ils vont ouvrir un livre. «Sans devoirs ou activités extrascolaires, la période estivale ne correspond pas pour autant à un désir de lecture», juge Mme Brönnimann. Les forcer risque d'être, pour eux, une expérience désagréable.

Il y a cependant des moyens de les inciter, de les encourager sans les braquer. On peut trouver des romans, des albums dont l'action se déroule précisément à l'endroit où l'on va séjourner. «Le petit âne de Venise, Emma et Loustic à la Tour Eiffel sont des titres qui font découvrir à l'avance une ville à l'enfant qui a la chance d'y aller», souligne Mme Brönnimann. Quand nous nous promenons dans le lieu d'un récit, le réel et l'imaginaire se rejoignent et font de nous plus que de simples touristes. Les livres de fiction ont ce pouvoir de nous transporter à travers le temps et les lieux. Donner le goût de la lecture passe aussi par l'exemple. Un parent lui-même lecteur influence l'intérêt de l'enfant pour les livres. En tournant les pages d'un ouvrage classique ou du best-seller de l'000, nous rendons ces moments familiers et cela aide les enfants à considérer la lecture comme un plaisir et non comme une corvée. Q

François Jeand'Heur

la **Family**.ch